

Compte-rendu dimanche 26 septembre

Le cap du Carmil en Ariège

Il faisait un début de journée qui ne savait pas dans quel sens prendre son chemin : les pluies de la nuit avaient laissé traîner son humidité, et de la brume dense recouvrait l'Hers et les zones boisées alors qu'une lumière laiteuse traversait par endroit la fine couche de nuages. Les paris se sont ouverts aurions-nous de la pluie ? Question cruciale pour chaque marcheur à son réveil.

Au col de Marrous, lieu de départ de notre rando, le ciel est encore plus indécis. Nous sommes à 990m d'altitude entourés de forêts surtout de hêtres sur lequel s'accroche des filaments de nuages, et l'atmosphère est chargée d'humidité. Un élément positif donne le moral il fait doux. Dès le départ ça grimpe sur une piste caillouteuse où les engins de chantiers se sont activés il y a peu et toute cette première partie se fera parmi les trous laissés par de gros tracteurs. La forêt est-elle malmenée ou entretenue ? La réponse à cette question restera en suspens alors que de très nombreux troncs d'arbres accumulés au fil des tempêtes sont encore présents.

Malgré quelques passages raides, notre caravane avance bien. Au col d'Uscla nous croisons une chercheuse de champignons un peu déçue par sa maigre cueillette. Effectivement les rares espèces trouvées sur le chemin ont bien alimenté les conversations mais pas convaincu nos spécialistes.



Après ce col, le sentier devient moussieux. C'est agréable et même confortable de marcher sur un sol moelleux car il amortit les pas. Nous arrivons sur la crête. La brume ne nous a toujours pas quitté et le paysage devient le fruit de notre imagination. Mais les colchiques égayent les prairies de leur rose intense. Une croupe herbeuse et arrondie se dresse devant nous avec un chemin bien rectiligne pour rejoindre son sommet. Nous y arrivons assez facilement mais un peu essoufflés pour certains

espérant toucher au but. En fait il faudra franchir 2 autres mamelons de même nature avant d'atteindre le point haut du cap de Carmil. Sur cette crête vallonnée les vaches ont dû paître tout l'été laissant là les traces de leur occupation remplacée probablement par les sangliers car le sol est retourné comme seuls ces animaux savent le faire. Et là, paissent quelques chevaux paisibles indifférents au passage des bipèdes que nous sommes.

L'atmosphère se réchauffe juste à notre arrivée. Les nuages se déchirent et laissent filtrer quelques rayons du soleil. L'espoir d'un repas face à un paysage grandiose comme le souligne le topo en fait rêver plus d'un et nous nous installons face à la vallée de Massat et au supposé spectacle des sommets. Nous sommes comme au cinéma dans l'attente de quelque chose en devenir. Nous partagerons vin, gâteaux, café. L'heure avancera, mais rien ne se passera. Nous ne verrons, ni Le

Vallier ni le Montcalm qui resteront définitivement dans notre imaginaire. Il y eut même le moment où le brouillard s'intensifie et donne le signal du départ. Notre chemin de descente passe par l'autre versant et nous avons le plaisir de retrouver le soleil. Les pieds de myrtilles au feuillage rougissant, les colchiques roses, la fougère virant au roux, éclairés par les rayons solaires ravissent notre regard. En descente les conversations sont toujours plus animées et conduisent parfois à des erreurs de parcours mais, notre chef, toujours vigilant les rectifia facilement.

La merveille de cette journée c'est l'arrivée, une auberge de campagne charmante nous attend pour partager notre pot de l'amitié et surtout satisfaire le pari gagné par l'une et perdu par l'autre car, pas une goutte de pluie n'est venue troubler notre journée !

